

Doc 1 p. 204

Raoni raconte son combat

Aujourd'hui, il y a beaucoup de menaces qui pèsent sur les terres des Indiens d'Amazonie. Le plus grand souci, c'est la déforestation, qui est un danger pour l'avenir des générations futures. Mon peuple dépend vraiment de la nature, c'est là où nous chassons, où nous pêchons, où nous vivons. À la chambre des députés du Brésil, il y a aujourd'hui des projets qui visent à modifier complètement le tracé des limites des terres et les conditions d'attribution des terres aux Indiens. Ils veulent nous enlever la gestion de nos propres terres, pour pouvoir y développer l'exploitation minière, en soutirer d'autres ressources ou encore y planter du soja destiné à l'exportation. Les barrages hydroélectriques, c'est très grave pour les peuples indigènes indiens. Si les politiciens brésiliens les autorisent, cela va rendre notre vie encore plus difficile, et nous sommes prêts à combattre leur construction.

- Interview réalisée par Anne Barrol et Jean Leymaire,
le 24 novembre 2015 sur France Info.

Doc 3 p. 204

Amir raconte...

L'abattage illégal des arbres nous empêche de sauvegarder nos coutumes : l'espace urbain gagne du terrain. Nous ne sommes plus qu'à 35 km de la ville. Cela change notre façon de nous nourrir et de chasser, car les animaux sont en voie d'extinction. Notre rôle est de nous protéger pour ne pas disparaître. Je ne suis pas un adepte d'une forêt vierge, ce serait utopique. Il s'agit d'exploiter la forêt de manière rationnelle : gérer l'abattage, l'agriculture, la qualité des produits de notre culture, comme le café. Notre plan stratégique sur 50 ans est de planter des arbres, je me suis déjà rendu dans 35 pays pour transmettre notre message.

- Paris Match, « Le premier Indien hyper connecté
d'Amazonie », Paris Match, 22 mars 2015.

Doc 1 p. 206

Lhamo raconte...

Je m'appelle Lhamo, je suis née là-haut dans les hautes montagnes de l'Himalaya. Mon pays est le pays des neiges éternelles et des glaciers qui donnent l'eau du grand fleuve, des yaks et des chèvres aux longs poils. Le fleuve, c'est celui qui coule juste à côté de mon village. En hiver, il transporte des morceaux de glace, on l'appelle alors le *chadar*, le « fleuve gelé ». Chaque enfant qui naît dans mon village, un jour, marchera sur la glace. Je suis la quatrième enfant de la famille ; ma maman, Ama, a accouché à la maison ; mon père était en montagne avec ses troupeaux. Au village, je dois aider les grands et monter dans les alpages. Comme j'ai des bonnes notes à l'école, mon père a dit que c'est moi qui irai à la grande école de Leh, il m'accompagnera par le grand fleuve gelé. Un seul de ses enfants peut y aller car cela coûte cher. Mon frère Tashi sera placé au monastère qui s'accroche à la falaise.

- Extrait du documentaire *Lhamo, l'enfant de l'Himalaya* de Véronique, Anne et Erik Lapied, www.lapiedfilm.com, 2013.

Doc 4 p. 207

**Les effets du changement climatique
sur la vie des habitants**

La famille de Tatbar ne pouvait plus se nourrir sur ses seules terres à cause des pénuries d'eau dues au changement climatique : les chutes de neige ont diminué et, en haute altitude, les glaciers ont reculé. En conséquence, les ruisseaux sont à sec au printemps. Or, cette période est cruciale pour l'agriculture. Dans les villages, beaucoup de jeunes sont partis à Leh, la grande ville de la région avec ses 28 000 habitants, ou plus loin, pour travailler dans le tourisme. Le mouvement s'est amplifié ces dernières années avec la venue toujours plus fréquente de *trekkeurs*¹ occidentaux. Le Ladakh devenant un paradis du *trekking*, le tourisme offre des opportunités de travailler dans des restaurants, des agences de voyages, comme porteur ou cuisinier dans des treks.

- Jérémie Berlioux, « Exode rural au paradis des *trekkeurs* », *Le Monde Académie*, 21 octobre 2013.

1. Touristes qui pratiquent le *trek* ou *trekking*, de la grande randonnée itinérante sur plusieurs jours.